

—Je ne sais pas, répondit-il, non moins étonné que sa femme. Mais, ma bien-aimée, vous pouvez ouvrir ce coffret.

La petite clef était dans la serrure. Paule la tourna, leva le couvercle et poussa aussitôt une exclamation.

—Des bijoux, des diamants ! fit Etienne.

—Tous, les voilà tous ! murmura Paule.

Le lecteur a deviné.

Les bijoux qui se trouvaient dans le coffret d'argent étaient ceux que la comtesse de Verdraine avait vendus au joaillier de Grenoble pour retirer le billet faux des mains du banquier.

Mercédès les avait rachetés ; ils étaient son cadeau de noces à Mme Etienne Denizot.

CONCLUSION

Quatre ans se sont écoulés.

Mme Etienne Denizot est aussi heureuse que la comtesse de Verdraine a été malheureuse.

Paule a mis le comble au bonheur de son mari en donnant le jour à une petite fille, qu'ils ont appelée Isabelle en souvenir de la morte.

La mignonne a deux ans et est jolie comme un ange.

Mélie, la pauvre bossue, dont le dévouement semble grandir avec le bonheur de ceux qu'elle aime, raffole de la petite Isabelle ; elle voudrait toujours l'avoir dans ses bras.

Elle se dispute souvent à ce sujet avec la vieille Marianne, que Paule a fait venir à Saint-Armand et qui est près de son ancienne maîtresse, plutôt une amie qu'une servante.